COSTACHE CONACHI – UN EXPOSANT DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ DANS LA POÉSIE ROUMAINE DU XIXe SIÈCLE

LAURA CHIRIAC

La poésie roumaine a connu au cours de son développement une période d'accumulations ou de poétisation, suivie d'une période de renoncement graduel à ces accumulations, celle de la dépoétisation. Costache Conachi appartient à la première période. Le moment de création de son oeuvre (le commencement du XIXe siècle) coïncide avec la période où les poètes se professionnalisent, en passant dans le plan de l'intimisme. L'intimisme est celui qui a produit la première nouveauté en matière de poésie, par rapport à l'ancienne manière de sa compréhension. Vers la fin du XVIIIe siècle, a lieu le premier saut qualitatif dans le domaine de la poésie, la convention poétique du temps enregistrant un nouveau significat : l'**émotion**. La poésie n'est plus réduite à la versification, quoique la compréhension artisanale de la poésie fût encore actuelle. La stratégie rhétorique, elle aussi, était la même : l'ornementation du discours. Le changement le plus important est l'encadrement de la **sincérité** et du **sentiment** dans la convention poétique du temps[1].

Costache Conachi élabore ses poésies dans une période dans laquelle était émise l'idée qu'il y a des sentiments qui ne peuvent être exprimés que par des moyens poétiques, les seuls capables à communiquer au lecteur l'émotion du poète. Ce changement du significat a conduit, à la fois, au changement du signifiant, en créant maintenant les clichés spécifiques, le lyrisme étant précédé par sa

[1] Mircea Scarlat, *Istoria poeziei româneşti*, vol. 1, Bucureşti, Editura Minerva, 1982, p. 172.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

caricature : le **pathétisme**. Le pionnier de ce maniérisme du sentimentalisme pathétique roumain est Ianache Văcărescu. Conachi cultive ce type de poésie en Moldavie ou l'illustre d'une manière brillante, en emportant même certaines nouveautés. La ressemblance de la poésie de Costache Conachi à celle de Ienăchiţă Văcărescu n'est pas accidentelle. L'explication peut être trouvée dans la modalité de comprendre la création poétique, mais aussi, dans les préjugés culturels du temps. Le poète crée en accord à ces préjugés, en utilisant les moyens rhétoriques. Les moyens rhétoriques sont raffinés, eux aussi, dans la première moitié du XIXe siècle, en se mélangeant, parfois, avec ceux de la nouvelle poésie, influencée par le romantisme occidental.

Costache Conachi – poète de culture classique. Le classicisme s'est manifesté comme direction dominante dans l'ancienne époque pendant une période assez longue (les dernières décennies du XVIIIe siècle et le commencement du XIXe siècle, vers l'année 1830), influençant la pensée et l'écriture de plusieurs lettrés de cette période-là parmi lesquels Costache Conachi figure, lui aussi. On remarque dans les écritures de l'époque, une tendance vers la valeur et l'équilibre, la sobriété et la limpidité, la lucidité et l'harmonie. Certes, on ne peut pas parler chez nous d'un courent classique, dans le sens de celui qui dominait la littérature française du XVIIe siècle, ou d'un stade de maturité de la littérature, existant dans d'autres littératures, comme celle française, anglaise ou italienne. Dans la période mentionnée, à part des échos de la littérature classique gréco-latine, on sent la présence d'une sensible vivacité dans la culture et la littérature roumaine, résultée de la tendance de synchronisation au mouvement littéraire de l'Europe, fait qui nous autorise à affirmer que cette période est de transition vers la littérature moderne. Pourtant, l'orientation classique, inspirée des grands modèles et de leurs épigones, reste comme dominante.

Les écrivains roumains de cette période appartiennent, presque en totalité, à l'aristocratie. Leurs poésies sont, en général, érotiques, d'habitude galantes ou sensuelles. Costache Conachi ne fait pas exception, lui non plus.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

Dimitrie Păcurariu mentionne dans son travail intitulé *Classicisme et tendances classiques dans la littérature roumaine* que dans la période de début du XIXe siècle, quand Conachi crée, on ne peut parler, en ensemble, dans la littérature roumaine, que d'un classicisme épigonal, parce que le mouvement littéraire du présent n'offre pas d'œuvres qui puissent servir comme modèle, dans l'esprit de la conception classique[1]. Ces idées sont exprimées, pourtant, d'une manière incidente, dans des préfaces ou dans des grammaires contenant siècle des sections de poétique, elles appartenant à la théorie et à l'expérience de la littérature classique, dont les représentants sont cités d'une façon élogieuse. Conachi est l'auteur d'un traité de versification et de métier poétique préoccupé de la technique du vers et du style qui exprime certaines préférences esthétiques spécifiques à la tradition poétique classique. Ainsi, dans *Meşteşugul stihurilor româneşti* (*Métier des versets roumains*), l'auteur recommande la clarté et la sobriété, l'expression adéquate, combattant, par des exemples crées par lui même, les répétitions, les mots de remplissage, les métaphores et les comparaisons forcées[2]. Ces règles de base seront respectées dans la création de toutes ses poésies.

La culture classique de l'auteur se manifeste avec puissance, également, dans les quelques saynètes en vers écrites par le poète et publiées posthumes, destinées, selon la spécification du manuscrit, au théâtre de marionnettes. *Comedia Banului Constantin Canta, ce-i zic Căbujan şi cavaler Cucoş* (*Comédie du Ban Constantin Canta dit Căbujan et chevalier Coq*), écrite en collaboration avec Neculai Dimachi et Alecu Beldiman, est une comédie visiblement ressemblant à *L'Avare* de Molière.

La deuxième saynète, *Giudecata femeilor* (*Jugement des femmes*), datée de 1806, a pour personnages Zeus, Ermis (l'ange de celui-ci), Amor, puis les femmes mariées et quelques personnages symboliques, représentant des types variés d'amoureux, identifiés

[1] Dimitrie Păcurariu, *Clasicism şi tendinţe clasice în literatura română*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1979, p. 19.

Note: toutes les traductions de roumain en français appartiennent à l'auteur du travail.

[2] Costache Conachi, *Scrieri alese*, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1963, p. 25.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

par des personnages non nommés, mais connus par les spectateurs, l'un d'eux étant l'auteur même.

Une troisième saynète, écrite plus tard, *Amorien şi tomate haruspice* (*Amorien et tomates haruspices*), parait être une continuation de *Jugement des femmes*. L'action est localisée sur la colline Copou de Iaşi. Des références dures sont faites aux mœurs des femmes de boyard moldaves, mais les personnages restent, essentiellement, les mêmes, comme dans la saynète antérieure, étant dominés par les symboles de la mythologie hellénique et latine. Une quatrième comédie, à un acte, *Serdarul din Orhei* (*Comandant de cavalerie d'Orhei*), est attribuée à Conachi, datant de 1811, où un jeune boyard parvenu, Aferta, est visé.

Poésie érotique. Au début du XIXe siècle, la naissance de la conscience lyrique est précédée par celle de la conscience érotique. Les vers composés maintenant ont une adresse précise et un but qui n'est pas caché : ils veulent conquérir le coeur d'une femme qui n'accepte pas d'être facilement conquise ou consolider un sentiment déjà accepté. En se référant à la poésie de ce commencement de siècle, Eugen Simion[1] identifie trois fonctions de l'écriture érotique :

- libère l'âme d'une grande tension intérieure;
- communique la passion;
- séduit l'objet érotique.

Toutes ces fonctions sont accomplies si le poème plait à la personne à laquelle il est dédié. Pour que les vers soient au niveau attendu, le poète apprend une rhétorique qui lui assure le succès.

Costache Conachi, le plus complexe et profond poète érotique jusqu'à Eminescu[2] compose *Métier des versets roumains* pour instruire et pour faire le plaisir d'une *preacinstită cucoană* (*honorable madame*). Pour que ses vers soient compris et leur effet soit plus puissant, le poète compile une rhétorique qu'il illustre au propres vers. Ainsi, Conachi s'avère être un bon poète, mais, aussi,

[1] Eugen Simion, *Dimineaţa poeţilor*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1980, p. 280.
[2] *Ibidem*.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

une nature réflexive parce que les analyses et ses recommandations concernant *meşteşugul stihurilor* (*le métier des versets*), qui peuvent être placées dans une vision de début sémiotique sur l'écriture littéraire chez nous, sont précieuses pour une mentalité littéraire entière[1].

Niveaux du langage poétique chez Costache Conachi. L'œuvre des écrivains de la période prémoderne représente un moment initial dans l'évolution du langage de la poésie, mais un point de référence aussi. Chacun des niveaux figuratifs du langage poétique (phonétique, syntactique et sémantique) ont maintenant une importance qui lui imprime un caractère particulier, différent de celui de la période suivante : on crée des schémas qui seront, dès maintenant, spécifiques à la poésie; au niveau sémantique on réalise les premières stéréotypies et répétitions (l'épithète par exemple), apparaît la métaphore, encore modeste, étant réduite à peu de formules et on remarque une absence presque totale au niveau des figures de son.

Figures syntactiques. Chez Costache Conachi et chez tous les autres poètes de la période pré moderne de la littérature, on remarque une fréquence assez grande des figures de construction : l'**énumération** et la **répétition**.

L'énumération est un procédé préféré qui donne naissance à des séquences de 4-5 éléments, symétriquement groupés autour de la versification, ayant comme effet une accentuation insistante : **Plâng**, **oftez**, **suspin**, **mă vaiet**, *lumina nu-i la vedere* (**Je pleure**, **je soupire**, **je sanglote**, **je me lamente**, *la lumière n'est pas à vue*) (*Noaptea nenorocirii – Nuit du malheur*).

Plus nombreuses sont les **répétitions** réalisées surtout sous la forme du **parallélisme**, de la **symétrie** ou du **refrène**. Le plus rencontré est le **parallélisme binaire** : *Arătatu-i-am* **iubire**, ochii ei posomorăsc, / *Arătatu-i-am* **răceală**, pe loc se sălbătăcesc. (*Je lui ai montré* **de l'amour**, ses yeux s'attristent, / *Je lui ai montré* **de la**

[1] Ileana Oancea, *Semiostilistica*, Timişoara, Editura Excelsior, 1998, p. 158.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

froideur, ils deviennent sauvages immédiatement.) (*Jaloba mea – Ma plainte*).

Dans le vers plus ample de Conachi on rencontre un exemple, rare pour la période respective, de **double parallélisme anaphorique** ayant la fonction de mettre en évidence une suite de comparaisons symétriquement disposées en chaque vers : **Acest** trup lungit pe ţărnăşi lipsât de-a sa suflare, / **Acei** *ochi negri ca mura*, **acea** *gură ca rubinul*, / **Acel** *sân ca trandafirul*, **acei** *grumazi albi ca crinul* / **Acele** *mâni ca zăpada*, **acele** *fragede braţă*. (**Ce** corps-**ci** couché sur la poussière dépourvu de son soufflement, / **Ces** *yeux*-**là** *noirs comme la mûre*, **cette** *bouche*-**là** *comme le rubis*, / **Ce** *sein*-**là** *comme la rose*, **ces** *cous*-**là** *blancs comme le lys* / **Ces** *mains*-**là** *comme la neige*, ces *tendres bras*-**là**.) (*Amoriul din prieteşug – L'amour de l'amitié*).

Les répétitions symétriques donnent au texte un ton aphoristique : *Moarte* strig, *moarte* **nu vine**, / **Nu vine** la cine-o cere (Je crie *la mort*, *la mort* **ne vient pas**, / Elle **ne vient pas** chez celui qui la demande) (*Mă sfârşesc, amar mă doare – Je meurs, amèrement j'ai mal*).

En ce qui concerne le **refrain**, c'est à C. Conachi que l'on attribue la première forme de création de celui-ci dans la littérature culte[1]. L'exemple le plus relevant pour mettre en évidence cette chose est la poésie *Je meurs, amèrement j'ai mal*, où chaque quatrain finit par le vers : *Toate-mi zic*: *mori în durere* (*Tous me disent : meurs en douleur*). Pour quelques poésies, les refrains ne comprennent plus de reprises identiques des vers, mais ils comportent une modification en fonction de l'évolution lyrique du texte.

Les figures syntactiques ont facilité l'emploi de stéréotypies poétiques dans la poésie culte et qui peuvent être trouvées, en variantes amplifiées et à fonctions différentes, dans la poésie de la génération suivante.

Figures sémantiques. En ce qui concerne les figures sémantiques utilisées par C. Conachi (l'épithète, la personnification, la

[1] Ladislau Galdi, *Introducere în istoria versului românesc*, Bucureşti, Editura Minerva, 1971, p. 120-121.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

comparaison, la métaphore, le symbole, l'allégorie, l'hyperbole), l'analyse se concentre sur l'**épithète**, celle-ci étant la plus représentative.

L'épithète présente, dans cette période, des traits des modèles classiques, avec peu de caractéristiques romantiques. Cette affirmation est valable, aussi, pour la première phase du langage poétique moderne, à la différence que chez les Văcărești et chez Conachi, l'analyse doit tenir compte, aussi, des possibles influences populaires, souvent difficilement à isoler dans la poésie de cette période[1]. **Les épithètes ornementales** à rôle généralisateur constituent la catégorie la mieux représentée, compte tenu du fait que celles-ci avaient été préférées en classicisme. Leur emploi va s'élargir à la génération suivante aussi, inclusivement à l'époque de jeunesse d'Eminescu, devenant à la suite d'une utilisation abusive, stéréotypes. Chez Conachi, ces épithètes appartiennent à la sphère du concrète et à celle de l'abstract aussi : *prăpăstii* **adâncate** (*abîmes* **approfondis**), *față* **prea albă** (*visage* **trop blanc**), *suflet* **lin** (*âme* **calme**), **dulci** *ochișori* (*yeux* **doux**), *suflete* **mari** (**grandes** *âmes*), **curat** *prieteșug* (*amitié* **pure**), **sfânt** *loc* (*place* **sainte**), *ceas* **fericit** (*heure* **heureuse**), *suflet* **nenorocit** (*âme* **malheureuse**), **dulce** *desfătare* (**doux** *plaisir*), *suspin* **amărât** (*soupir* **triste**), *durere* **amară** (*douleur* **amère**), *lacrimă* **amară** (*larme* **amère**), etc.

Conachi s'avère être l'écrivain « le plus moderne » par l'utilisation des **épithètes synesthésiques**, fait qui représente une innovation à l'époque : **dulce** *lumină* (**douce** *lumière*), **dulce** *rază* (**doux** *rayon*), **dulce** *glas* (**douce** *voix*), etc. Entre les épithètes trouvées, fonctionnellement, à la limite des autres figures, deux types sont mis en évidence dans l'époque prémoderne : l'**épithète personnificateur** et l'**épithète métaphorique**.

La personnification, figure préférée du classicisme, s'élargit aussi sur la détermination par l'épithète. On personnifie seulement

[1] Mihaela Mancaș, *Limbajul artistic românesc în secolul al XIX-lea*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1983, p. 16.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

deux catégories sémantiques : les éléments abstraits (*cœur*, *sens*, *âme*, *chance*, *monde*, *joie*, *amour*, *bonheur*) et les éléments qui définissent des réalités de la nature environnant (*matin*, *roses*, *lune*, *eaux*, *terre*, *hiver*) : *inimă* **rănită** (*cœur* **blessé**), **vicleană** *bucurie* (*joie* **perfide**), *poftă* **tirănească** (*désir* **tyrannique**), *piatră* **fără glas** (*pierre* **sans voix**), *verdeaţă* **mişcătoare** (*verdure* **mouvante**), *apă* **plimbărăţă** (*eau* **flâneuse**), *iarnă* **căruntă** (*hiver* **gris**), etc.

L'épithète multiple connaît la variante de la double et de la triple détermination, avec les éléments coordonnés entre eux par juxtaposition et conjonctions : *ceas* **cumplit** şi **amar** (*montre* **terrible** et **amer**), *scripcă* **jalnică**, **duioasă** (*violon* **lamentable**, **tendre**), *apă* **dulce**, **limpede** şi **lină** (*rivière* **douce**, **claire** et **calme**), *cunună* **de duh**, **de grai**, **de blândeţă** (*couronne* **d'esprit**, **de voix**, **de douceur**), etc. L'épithète à plusieurs termes est utilisée plus rarement, ayant valeur exclamative, superlative ou d'imprécation. Par sa fréquence et son poids dans le langage poétique, l'épithète est une figure de base dans la poésie d'avant 1830 et c'est à elle que l'on doit une bonne partie des innovations de la période qui a donné naissance, par sursollicitation, à beaucoup de clichés de la poésie pré moderne.

À la suite de cette analyse des niveaux figuratifs, on peut formuler quelques caractéristiques du langage poétique de Conachi et, implicitement, du langage de la poésie prémoderne.

Premièrement, cette analyse nous prouve que dans cette période a eu lieu une grande circulation des acquisitions et des innovations poétiques, mais qui ont perdu par usage leur caractère poétique, plus que dans n'importe quelle période de l'histoire littéraire.

En ce qui concerne le poids des figures, on remarque que les sémantiques prévalent nettement sur celles syntactiques. Parmi les tropes, on constate que l'épithète prouve d'avoir, comme plus tard dans la poésie romantique, des fonctions multiples et une variété considérable.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Conachi, C., *Scrieri alese*, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1963.
Galdi, L., *Introducere în istoria versului românesc*, Bucureşti, Editura Minerva, 1971.
Mancaş, M., *Limbajul artistic românesc în secolul al XIX-lea*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.
Oancea, I. *Semiostilistica*, Timişoara, Editura Excelsior, 1998.
Păcurariu, D., *Clasicism şi tendinţe clasice în literatura română*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1979.
Scarlat, M., *Istoria poeziei româneşti*, Vol. 1, Bucureşti, Editura Minerva, 1982.
Simion, E., *Dimineaţa poeţilor*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1980.

COSTACHE CONACHI – UN EXPONENT AL TRADIŢIEI ŞI MODERNITĂŢII ÎN POEZIA ROMÂNEASCĂ A SECOLULUI AL XIX-LEA

Lucrarea reprezintă o scurtă analiză a limbajului poetic al lui Costache Conachi, poet reprezentativ al secolului al XIX-lea, când poezia nu mai este redusă la versificaţie, iar schimbarea cea mai importantă este încadrarea „sentimentului" şi a „sincerităţii" în convenţia poetică. În urma acestei analize rezultă că în această perioadă a avut loc o mare circulaţie a achiziţiilor şi a inovaţiilor poetice, care şi-au pierdut însă prin uz, mai mult decât în oricare altă perioadă din istoria literară, caracterul poetic. În privinţa ponderii figurilor de stil, se constată că cele semantice predomină net asupra celor sintactice.

BDD-A12999 © 2012 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:22 UTC)